

Essai Sur L'exfoliation des Os.

Toutes les fois que la continuité de L'os et du périoste est interrompue dans quelque point jusqu'à intercepter la communication qu'ont ensemble ces deux parties, une portion plus ou moins épaisse de cet os, ne relevant plus par l'entremise du périoste les Sucs nécessaires à la nourriture, meurt et se détache de celle qui est audessous et qui a conservée son intégrité. Cette séparation de la portion découverte des os s'appelle leur exfoliation. on croyoit autrefois, et beaucoup de chirurgiens croient encore, que l'exfoliation des os est un effet du contact de l'air sur ces mêmes os que cette exfoliation est une suite nécessaire de ce contact. il est bien vrai que toutes les fois qu'un os est frappé par l'air extérieur pendant quelque tems, il se détache une lame de sa superficie dans toute l'étendue de la dénudation, mais ce n'est point l'atouchement de l'air qui est cause de cette desquamation, c'est le dépouillement du périoste: on a trouvé plusieurs fois à l'ouverture d'un abcès des piéces d'os exfoliées flottantes dans le pus, quoique ces os n'ayent jamais été touchés par l'air extérieur, des qu'une portion d'os ne reçoit plus les Sucs qui sont nécessaires à sa nourriture ou à son accroissement, elle perd la Vie qu'elle partageoit avec les parties qui la confinent, et elle devient un corps étranger: les fluides qui abordent à cette portion d'os altérée ne pouvant la pénétrer distendent les vaisseaux délicats du tissu cellulaire de l'os, il se fait une inflammation et la Supuration qui en est la suite isole et détache entièrement cette piéce osseuse dont la présence est un obstacle à la guérison de la maladie primitive. « on sait
« dit M. fabre, que dans la gangrene il survient une in-
« inflammation à l'endroit où la gangrene est bornée, or la
« Supuration qui succède procure la chute de la partie qui
« est morte. il en est de même de l'exfoliation des os; les vaisseaux



ARC 61

n° 42

"Sains, qui confinent à la piece d'os altérée, s'étendent et se
 "dilatent par le même principe d'inflammation; et après avoir
 "chassé cette piece, ils se montrent sous la forme d'une chair qui
 "supure; qui s'affaisse en suite, et qui se desseche enfin pour
 "former la cicatrice." (a) à cet effet n'ayant pas toujours lieu
 d'une maniere sensible à raison du grand nombre de circonstances
 qui en marquent ou qui en developent la marche, les praticiens
 ont beaucoup disputés sur l'exfoliation des os; les uns ont
 soutenus qu'elle a lieu toutes les fois que l'os est dépouillé
 de son perioste et ils ont fait des expériences qui ont
 été favorables à leur raisonnement, les autres également
 fondés sur l'observation et l'expérience ont soutenus
 au contraire que l'exfoliation n'a pas lieu toutes les fois
 que les os sont dépouillés de leur teguments,
 particulièrement si c'est par une cause externe, et
 recente telle qu'une playe. l'observation seule est
 quelque fois une source d'erreur, elle a trompée les uns
 ou les autres dans la matiere dont il s'agit. Sans
 pretendre débrouiller un sujet qui a déjà exercé
 la plume de plusieurs savants, je vais exposer ce que
 l'expérience et la réflexion m'ont suggérés sur cet objet.

L'exfoliation, avons nous dit, ne se fait pas
 toujours de même, elle presente des variétés considerables,
 à raison de la difference des sujets, des maladies dont
 les os sont affectés, peut-être même des tems et des saisons;
 en effet, l'exfoliation est le plus souvent sensible, mais
 aussi souvent elle est si legere qu'elle ne tombe pas sous
 les sens; les os cariés ne s'exfolient pas, absolument
 parlant, à la maniere des os dénudés, et quelque fois
 des os entiers sans sembler être malade meurt et se
 séparent entièrement des parties molles.

// on n'est pas étonné, dit M. quernay, de ce que les os

(a) mém. où l'on prouve
 qu'il ne se fait point de
 régénération de chairs
 dans les plaies avec perte
 de substance. Mem. de
 l'acad. R. de chir. tom. IV.

ne s'exfolient pas dans les plaies qu'on ne laisse pas
 Supurer; mais on a de la peine à comprendre que quelque
 fois ils ne s'exfolient pas même dans les plaies avec perte de
 Substance, qui Supurent long-tems. les praticiens parlent
 beaucoup d'une exfoliation insensible qui se fait souvent
 en pareil cas; mais il y en a peu qui aient vu ou qui
 aient observés que quelque fois il ne s'en fait point du tout.

(b) quand on dit qu'il se fait une exfoliation insensible, on
 dit, Sans doute, qu'elle ne tombe pas Sous les Sens, et si
 l'on admet cette exfoliation insensible, peut-on dire
 qu'absolument il y a des cas où il ne se fait point
 d'exfoliation? L'exfoliation paroît une consequence
 nécessaire de la dénudation des os, même dans les plaies
 récentes, sitôt qu'on ne pourra pas les guérir par
 Conglutination et Sans Supuration. des qu'un os a
 été pendant plusieurs jours dépouillé de ses téguments
 dans une portion de son étendue, quelque peu considerable
 qu'elle puisse être, sa Surface se dessèche. s'enflamme
 légèrement, Supure et se détache par écailles plus ou
 moins Sensibles. Cette théorie n'est pas l'ouvrage de
 l'imagination, elle est le produit de la plus exacte observation
 et des expériences les plus scrupuleuses et les moins
 récusables. M. tenon, ayant fait un grand nombre
 d'expériences Sur des chiens aux quels il avoit dépouillé
 une portion du Crane de ses téguments, le résultat a été,
 1^{er} que les humectants appliqués Sur les os ont procurés
 plus promptement l'exfoliation que les Spiritueux et les
 desséchants. 2^o que parmi les humectants ceux qui
 sont émolliens sont ceux qui réussissent le mieux.
 3^o que plus ils hâtent l'exfoliation moins elle est
 Sensible. 4^o que les acides minéraux chargés de particules

(b) précis d'observation
 Sur les exfoliations
 des os du crane. Mem.
 de Lacad. d. de chir.
 tom I.



4
métalliques comme l'eau mercurielle sont les remèdes^{les} plus
propres à retarder l'exfoliation, et à procurer la chute
d'une pièce d'os considérable. dans une des expériences
de M. tenon. l'eau froide appliquée sur l'os en a
procuré l'exfoliation le 21^{ème} jour. dans un autre
l'os pansé avec l'eau tiède fut recouvert d'une substance
carniforme le 13^{ème} jour. sans exfoliation sensible.
dans une autre où le cataplasme émollient fut
employé, l'os fut couvert le 10^{ème} jour d'une légère
pellicule charnue sans la plus légère exfoliation.
dans d'autres expériences, l'esprit de vin a procuré
l'exfoliation le 27^{ème} jour; le basilicum le 29^{ème} et
enfin l'eau mercurielle le 89^{ème} jour. M. tenon
ne s'en est pas tenu à ces expériences sur les animaux
vivants, où les sens sont si souvent en défaut et où
il est si facile de se faire illusion; il a dissequé
les têtes des animaux qui avoient servi à ses expériences
et il a vu, avec étonnement à la vérité, que tous les os
qui avoient été découverts s'étoient exfoliés, même ceux
qui avoient été traités avec l'eau tiède et où il sembloit
qu'il n'y avoit point eu d'exfoliation. il est donc constant
que les os découverts et qui suppurent s'exfolient toujours
et que les humectans sont infiniment au dessus des
spiritueux pour procurer une exfoliation prompte et
légère. imbu de cette doctrine depuis long-tems
j'en ai fait l'application la plus heureuse à la
pratique. j'avoue ici que mon attachement à l'opinion
reçue m'a empêché de me confier entièrement aux
humectans, j'ai fait en sorte de réunir les humectans
et les spiritueux: je me suis servi d'un mélange

d'une partie d'eau de vie et de trois parties d'eau l'application de ce mélange sur les os dénudés, de quelle cause que ce soit, a presque toujours produit une exfoliation légère et le plus souvent insensible avant le 20^{ème} jour. je crois cependant que l'eau simple, froide ou tiède, le cataplasme émollient sont beaucoup plus efficace; et je regrette que mon asservissement à l'ancien sentiment m'ait empêché de me mettre en état d'en pouvoir juger. quoiqu'il en soit il est constant par beaucoup d'observations, connues de tous les praticiens, que les esprits ardents, comme sont l'eau de vie, l'esprit de vin et toutes les teintures et élécirs dont il est la base, le baume de Fioraventi &c. les acides minéraux, et même les remèdes gras ou simplement balzamiques ne conviennent point sur les os dénudés; parce que l'exfoliation la plus légère est toujours suffisante pour procurer la consolidation et pour favoriser la formation d'une cicatrice solide, et que les uns et les autres de ces médicaments irritent les os trop puissamment, portent dans leur substance une inflammation trop profonde, et procurent par là une exfoliation trop tardive et trop considérable.



ce n'est que par des observations qu'on pourra résoudre les doutes que la trop grande uniformité des expériences que M. tenon a laissé aux adversaires de son sentiment. // Supposons dit M. Lesne, éditeur des œuvres posthumes du célèbre petit, dans le savant discours qu'il a mis à la tête de cet ouvrage; Supposons dit-il, qu'une pierre, une balle de mousquet, un éclat de bombe ait enlevé les téguments, fait une forte contusion à l'os; Supposons encore que l'os ait été

// découvert par une Supuration Sourde, comme il arrive
 // dans certains dépos, ou qu'il soit atteint de carie ou de
 // vermoalure, M. tenon assurera-t-il, d'après ses expériences,
 // que les humectans éviteront l'exfoliation, dans ces
 // // différents cas, ou qu'il la hâteront plus puissamment que
 // // les Spiritueux et les Stimulans. // j'espère que M. lerne,
 trouvera dans ce mémoire des observations capables de
 lever ses doutes et de résoudre les différents points de
 son objection, je le prie seulement de vouloir bien croire
 que ce n'est pas une critique que j'ai envie de faire.
 je peut bien dire à l'égard de M. lerne, ce que M.
 bordenave disoit en 1758. à l'égard de M. du hamel,

(e) essai sur le mécanisme
 de la nature dans la formation
 des os et la génération du
 cer. lu à l'académie des
 sciences en 1758.

(e) quoique je ne sois pas toujours de l'avis de M. lerne,
 je prie que l'on regarde mon travail comme un hommage
 que je rends à cet academicien célèbre, vis-à-vis d'une
 compagnie savante dont il est membre. je pourrais
 fournir beaucoup d'observations, mais considérant que cela
 me jetterois dans une prolixité ennuyeuse, je supplie
 l'academie de vouloir bien m'en croire sur ma parole, pour
 celles dont je ne pourrai pas faire usage, et je me
 restreindrai aux plus essentielles.

1^{re} observation.

Dans le mois d'avril 1745 je fus prié de donner mes
 soins à un enfant de dix ans, qui avoit l'angle inférieur
 et postérieur du parietal découvert ainsi qu'une
 portion de l'occipital, de la largeur d'un écu de trois
 livres. cette dénudation dépendoit de la chute d'une escarre
 de gangrene sèche, qui s'étoit formée en cet endroit dans
 une longue maladie je n'employai d'autre remède sur
 los que celui dont j'ai parlé, trois parties d'eau et une
 partie d'audevier, et je pansois le reste de l'ulcère avec

7
la charpie sèche. au bout de trois semaines l'os commença
à se couvrir d'une couche de mammelons charnus et la
cicatrice fut achevée au bout d'un mois et quelques jours. Je dois
dire que sur la fin de la cure je fis chauffer cette ulcère
deux fois par jour, suivant la méthode de M. faure, pour
hâter la dépiécation.

2^{ème} observation.

en 1771 M. flamand lieutenant criminel du bailliage de dôle
passant devant la boutique d'un armurier fut blessé à la tête d'un coup
de carabine qui fut lâché par accident. la baguette s'étant trouvée dans
le canon ce fut elle qui fit tout le ravage. c'est par sa grosse ~~extrémité~~
extrémité qui étoit armée d'un fer, que cette baguette frappa M. flamand
après lui avoir percé son chapeau, elle porta sur la partie moyenne
et un peu latérale gauche du coronal un peu au dessus de la bosse
frontale du même côté, mais le crâne présentant un plan incliné
à la baguette, qui venoit de bas en haut, elle fut déviée et alla
repercer le chapeau vers la partie postérieure, en labourant dans
les tegumens du crâne, et alla tomber à plus de 50 pas. la
plaie que fit cette baguette s'étendoit depuis l'endroit du
coronal que j'ai dit jusque sur la partie antérieure du parietal
gauche et avoit plus de trois pouces de longueur; je conduisis cette
plaie par ma méthode (trois parties d'eau et une partie d'eau de vie
et la charpie sèche.) à une cicatrisation solide, sans exfoliation
sensible, au bout d'un mois. dans ce cas, l'os avoit été contus
sans doute, et dans l'observation précédente il avoit été exposé
à l'action de la suppuration lente qui avoit procurée la chute
de l'escarre de gangrene sèche. j'ai bien des raisons de présumer
que si dans ces deux cas j'eusse employé les spiritueux,
l'exfoliation auroit été beaucoup plus considérable. quoique
j'ai dit qu'il ne s'étoit point faite d'exfoliation sensible, et que
je semble dire actuellement qu'il y en ait eu une, en disant
que les spiritueux l'eussent occasionnée plus considérable, je
ne me contredis point; l'exfoliation ne se fait pas moins
quoique d'une manière insensible. les auteurs qui sont du
sentiment contraire ne peuvent s'empêcher d'en faire un aveu



tacite; M. lesne, lui même, dit qu'il n'est pas étonnant que
 dans une simple dénudation on voie les os promptement
 couverts d'une substance carnisforme, ou ce qui revient au
 même qu'ils soient en peu de jours dans un état de
 Suppuration. dans ce cas, ajoute M. lesne, dans une note,
 Si les lames de la Surface de l'os ont conservés la vie il
 n'y a point d'exfoliation, mais après la guérison, il ne reste
 pas moins à l'os une dépression qui est l'effet de la Suppuration
 or si l'os Suppure, ce ne peut être que dans son tissu
 cellulaire, et ce tissu ne peut se trouver qu'entre ses lames,
 la lame externe de l'os est trop compacte, trop solide pour
 donner naissance à la substance pulpeuse qui doit servir
 de canevae à la cicatrice. c'est une croûte qu'on pourroit
 comparer, à raison de sa solidité et de son peu d'épaisseur
 au brunissage que les ouvriers font sur quelques métaux,
 et ce n'est vraisemblablement que cette lame qui se
 détache par petits fragmens dans l'exfoliation insensible.
 il est difficile de rendre raison, d'une manière plausible,
 de la dépression qui reste aux os qui ont été découverts
 sans supposer une exfoliation. la pratique recommandée
 par M. tenon s'accorde parfaitement avec la théorie de
 l'exfoliation si bien développée par M. fabre. les humectants,
 les émolliens en prévenant ou en calmant l'inflammation, préviennent
 une Suppuration profonde et par conséquent une exfoliation
 considérable. aussi toutes les expériences qu'on a faites depuis
 M. tenon, ont parfaitement réussi (d.) et il est à présumer
 que la chirurgie emploiera un jour cette méthode avec le
 plus grand avantage; mais les hommes sont toujours trop lents
 à secouer le joug du préjugé.

(d.) voyez les mémoires pour
 servir à l'histoire de la
 chirurgie du 18^{ème} siècle et
 des Supplém^{ts} à la chirurgie
 d'heister par M. paul
 dist. prélim. pag. XI. éd.

in 80.

j'ai remarqué que les os des enfants et des jeunes gens
 s'exfolient le plus souvent d'une manière insensible il ne
 seroit peut-être pas difficile d'en dire la raison.

quand L'os a perdu la vie dans une épaisseur un peu
considérable ou par la privation des Sucres nécessaires à sa
nourriture ou par la propagation de l'inflammation dans
sa profondeur, L'exfoliation en est plus ou moins considérable,
et toujours sensible, et plus tardive que dans les cas où elle se
fait d'une manière insensible. l'application des médicaments
chauds, Spiritueux, acres, aromatiques, le croupissement du
pus sur l'os, la trop longue exposition à l'air, la grandeur
de la dénudation, sont autant de causes capables de produire
une mortification considérable dans l'os et de déterminer la
chûte d'une pièce épaisse. On lis dans Saxriard une
observation qui prouve qu'une dénudation fort étendue est
ordinairement suivie de la chute d'une portion d'os considérable
par rapport à son épaisseur indépendamment de sa largeur //

// une pauvre femme. Sorti de L'hotel dieu de paris au mois
// octobre, 1688. après avoir été malade pendant plus de
// deux ans, ensuite d'une plaie à la tête, qu'elle s'étoit faite
// en tombant pour avoir bu du vin avec excès, la partie
// Supérieure du coronal, les deux parietaux entiers, une
// grande portion de l'occipital s'étant decouverts dans la
// suite du traitement, s'exfolierent dans toutes leur épaisseur
// et se separerent en même tems; de sorte que cette exfoliation
// ressembloit au dessus d'une tête que l'on auroit sciez et

(e) cette femme couvroit le // Separée du reste du crâne. (e) on ne peut bien concevoir
le phénomène que présente cette observation qu'en supposant
que les deux periostes, le pericrane et la dure mere, irrités
vivement par une percussion forte, lors de la chute, se sont
enflammés, ont suppurés et ont abandonnés les os du crâne dans
toute l'étendue mentionnée. Cette calotte auroit tombé beaucoup
plus tôt, cela est certain, si elle n'eût tenu fortement par sa
circonférence à la base du crâne dont la séparation s'est
faite par le même principe d'inflammation qui s'est propagé jusque

(e) cette femme couvroit le
dessus de la tête avec le fond
d'une courge ou calbace: l'on
voyoit à l'endroit d'où les os
étoient sortis, le battant
de la dure mere qui n'étoit
couverte que d'une pellicule
fort mince, sur la quelle
il s'élevoit de tems en tems
de petites vésicules pleines
d'une serosité courante,
qui donnoient lieu à de petits
ulcères d'une difficile guérison;
de manière que la cicatrice



de cette plaie ne fut absolument fortifiée, que plus de 3 ans après l'exfoliation, jointe à ce que cette guérison étoit encore retardée par l'intemperance de la malade. V. obs. XC. de diploë, L'exfoliation auroit été bien moins considérable, relativement à son épaisseur.

L'exfoliation ne se fait pas toujours à point nommé dans le terme ordinaire; elle se fait attendre quelques fois fort long-temps; et pour la hâter L'art met en usage différents moyens qu'on croit propres à produire cet effet. après les esprits ardents, les teintures dont ils sont la base, les esprits acides, les dissolutions métalliques, les dessicatifs, les moyens les plus puissants sont les opérations par lesquelles on emporte la portion d'os qui a perdu la vie; on se sert pour cela de la tuge, du trépan exfoliatif, de la gouge, et du maillet. le cautère actuel, employé avec tant d'avantage par les anciens, est encore aujourd'hui une des ressources les plus certaines de chirurgie; il devroit en être un des moyens les plus communs et les plus habituels. la chirurgie moderne a aussi beaucoup employé et loué l'usage du trépan perforatif, pour prévenir l'exfoliation ou la hâter efficacement. on s'attend bien que la balance à la main je n'irai pas chercher à évaluer le degré d'efficacité de chacun de ces moyens; quelques remarques générales suffiront pour en montrer les avantages et les inconvénients; il est plus essentiel de fixer les cas où l'un de ces moyens doit être employé de préférence à un autre et d'en déduire les raisons d'après l'expérience et l'observation. aucun de ces moyens ne peut convenir dans tous les cas, et il est rare que dans de simples dénudations il y ait des indications qui admettent ces moyens violents; on a cependant beaucoup employé la perforation recommandée par bellost pour hâter l'exfoliation des os simplement dénudés et pour la procurer d'une manière insensible; mais cette méthode a-t-elle eue autant de succès qu'on semble vouloir le dire? je ne crains pas d'assurer que non, qu'on lise les observations des praticiens impartiaux, qu'on réfléchisse sur les expériences qui ont été faites sur les animaux pour constater son efficacité et l'on verra que dans bien des cas la perforation a été

nuisible en retardant la cure, en déterminant une exfoliation très-considerable, et que dans d'autres elle a toujours été inutile. les experiences mêmes de M. tenon qui semblent lui être favorables doivent Ce Semble Sûgerer la plus grande circonspection à tous praticiens jaloux de n'employer que des moyens réellement efficaces. une methode qui se presente sous deux perspectives aussi peu favorable doit être proscrite; on trouve dans le memoire de M. quénay, Sur les exfoliations du crâne une observation de M. boudentuit, qui prouve visiblement le danger ou l'inutilité de cette methode, qui loin de prévenir l'exfoliation doit necessairement en procurer une considerable, en ce qu'elle interromp la continuité de l'os, trouble la distribution du suc osseux, multiplie ses surfaces, facilite le deséchement et par dessus tout l'irrite necessairement et doit y attirer l'inflammation. n'est-il pas à presumer que si j'eusse imité la conduite de M. boudentuit, dans le traitement des deux personnes qui sont le sujet de ma premiere et seconde observation, la cure en auroit été beaucoup plus longue et plus compliquée? les autres methodes instrumentales pour procurer ou pour hater l'exfoliation des os simplement dénudées se presentent sous un aspect qui ne paroît guère plus avantageux. Si l'on enlève l'os alteré comme quelques auteurs le recommandent, jusqu'à la partie vive et saine, celle-ci meurt elle même bien tôt, et on n'a rien avancé; c'est une grande erreur de croire qu'en enlevant la portion d'os alteré il poussera de la portion saine et vive qu'on aura decouverte, les bourgeons charnus neccessaires à la consolidation de la plaie. le développement de ces bourgeons est l'ouvrage de l'inflammation et de la suppuration; c'est dessous la piece d'os alteré, c'est par le mecanisme même de sa separation que s'opere ce développement, et en decouvrant l'os sain par l'enlèvement de ce qui est alteré, on ruine de plus en plus son organisation et on donne lieu à une exfoliation plus profonde et plus penible. Si au contraire on ne fait que diminuer le volume de la piece d'os alterée, pour que la nature ait moins d'effort à faire pour en operer la separation, on



agit plus conformément aux règles de l'art, mais on n'en retire guère plus d'avantages, amoins qu'on ne fasse cette operation avant que la nature n'ait déjà travaillée à l'exfoliation, car si on le fait apres avoir attendu pendant longtems, la chute de la portion altérée comme c'est l'ordinaire, on agit infructueusement, et on s'expose à troubler la nature et à détruire son ouvrage. n'effet quelque légereté, quelque délicatesse qu'on mette à operer, que ce soit avec le trépan exfoliatif ou avec la gouge, on détruit necessairement la substance pulpeuse que la nature a déjà développée sous la piece qui doit s'exfolier, et on retarde toujours la cure en prétendant l'avancer, ce procédé ne peut donc être réellement utile que lorsque la nature n'a encore rien fait pour operer le détachement de la portion d'os altérée, et c'est conformément à cette doctrine que je ne voudrois pas que dans le cas de la saillie de l'os apres l'amputation, on attendit long-tems à rescier la portion saillante, et parce qu'on ne peut pas conclure du fait unique, fournit par M. veyret qu'apres la ressection l'exfoliation se fera toujours d'une maniere insensible prompte

(F) les progres que la chirurgie a fait dans ce siècle sur le chapitre des amputations nous mettent dans le cas de voir moins fréquemment les saillies des os apres cette operation: mais tous les chirurgiens ne connoissent pas ou n'emploient pas la methode dogmatique de l'amputation perfectionnée par M. Louis qui a pour but d'éviter parfaitement cet accident

(F) on doit conclure de ce qui a été dit 1^o que les spiritueux fort actifs, les huiles étherées les caustiques appliqués sur les os dénudés sont toujours nuisibles, capable de procurer une exfoliation considerable et de la retarder beaucoup 2^o que les humectans, les emolliens en moderant l'inflammation sont les medicaments les plus capables de procurer une exfoliation legere et prompte. 3^o qu'il ne faut jamais retarder la consolidation d'une plaie pour attendre une exfoliation sensible tandis qu'elle se fait souvent d'une maniere insensible, sur tout lors qu'on emploie les humectans. l'apparition des bourgeons charnus sur la surface de l'os, sera un signe indubitable que l'exfoliation sera faite en supposant toutes fois que ces bourgeons partent exactement du corps de l'os, et qu'on ne s'en laissera pas imposer par des chairs des environs de la plaie ou de l'ulcere.

S. 3^{eme}.

C'est dans la carie des os, que l'exfoliation manifeste est de necessité pour la consolidation parfaite de l'ulcere dont elle est la cause; mais la difference des caries et celle des os qui en sont affectés font varier l'exfoliation; je reduirai toutes les differantes

especes de carie à la Seche, et à celle qui est avec vermourure.

1^o la cure de la carie Seche ne consiste que dans la Séparation de la portion d'os cariée, d'avec ce qui est sain; mais cette Séparation ne peut être efficace, qu'autant qu'elle sera l'ouvrage de la nature; l'art comme il a été dit plus haut peut lui aider, mais ses secours deviennent nuisibles quand on les porte trop loin. Monro donne à la carie Seche, l'épithete de gangreneuse (9) à raison de l'analogie qu'il a remarquée dans les phenomenes que presente cette maladie, avec ceux qui accompagnent la Séparation des escarres de gangrene Seche. L'exfoliation de la portion gangrenée de l'os se fait plus facilement dans cette espece de carie, que dans toutes les autres, ce qui vient peut être de la solidité des os qu'elle affecte. en effet, Cette carie n'attaque ordinairement que la partie compacte des os des adultes; Chez les enfants et dans les os spongieux, elle dégénere bien tôt en vermourure, la Séparation de l'escarre dans cette gangrene osseuse ne doit pas inquieter les chirurgiens, mais comme dans la gangrene Seche on peut en hâter la chute en diminuant son épaisseur; mais j'ai démontré plus haut le danger de se servir d'instrument pour cette operation dans cette maladie on est assuré que la portion cariée de l'os est morte à une certaine profondeur, on ne doit donc pas craindre de la toucher avec un médicament capable de diminuer son épaisseur, et de porter un peu d'irritation jusqu'à la partie saine de l'os; avec la precaution cependant de ne pas aller trop loin, ce qui pourroit entrecouper sur le vif et détruire son organisation. je me sers dans ce cas de l'eau mercurielle dont je touche la carie deux ou trois fois par semaine avec un pinceau. Dans cette maladie l'exfoliation manifeste est inévitable, ainsi on peut et on doit même la solliciter, mais il est essentiel de ne pas se méprendre sur le diagnostic, autant cette methode est avantageuse dans la carie gangreneuse, autant elle est nuisible dans celle qui est avec vermourure; Si je contredis ici des auteurs respectables en chirurgie, je prie qu'on se rappelle que je ne parle que d'après l'esperance. on peut aussi toucher l'escarre avec le caustere actuel avec moins de danger en cas de méprise; mais il est sage

(9) éssais et obs. de la
Société de Dinbourg. tom.
V. pag. 454.



de ne mettre ces moyens actifs en usage qu'après avoir employé inutilement ceux qui sont plus doux et moins irritants.

3^{eme} observations

j'ai soigné en 1764. une femme qui portoit depuis long-tems une ulceration considerable sur la partie interieur de la tête; le coronal étoit carié en plusieurs endroits et dans une grande étendue. bien assuré que j'étois que cet ulcere ne pouvoit guerir sans une exfoliation parfaite de toute la portion cariée et mortifiée, je détruisis les chairs de mauvaises qualités qui recouroient l'os en plusieurs endroits et au moyen des Seuls Spiritueux affoiblis avec de l'eau j'obtins en un peu moins de deux mois de pansement la séparation de toute la table externe de plus des deux tiers Supérieure du coronal, qui se leva d'une seule pièce comme une calotte.

il y a toujours de l'inconvénient à employer les medicaments forts actifs dans le commencement de la carie, parce qu'à lors n'y ayant le plus souvent, que les feuilletts les plus externes de l'os d'affecter, c'est le vrai cas d'user des humectans, et les Spiritueux ont ici le même inconvénient que dans la simple dénudation de l'os; d'ailleurs il ne seroit pas prudent de se servir de caustique est des onguents, dans tous les cas de carie déjà avancée ou inveterée. la disposition naturelle de certains os fournit des contre indications à l'usage de ces medicaments aux quels il seroit imprudent de ne pas obéir; que par exemple dans une carie de la mâchoire inférieure on applique ces sortes de medicaments et que le conduit maxillaire ne soit recouvert que d'une lame fort mince, comme cela se voit assez souvent, le cordon dentaire souffrira nécessairement de leur action, et il en résultera des accidents graves. que la même circonstance se remontre dans la carie des vertebres, de l'os Sacrum &c. dans tous ces cas la mort même du malade, peut-être la suite de l'application imprudente des medicaments dont je parle. les os des enfants sont aussi trop mols trop spongieux pour souffrir l'action de ces medicaments, on doit aussi avoir les mêmes égards dans l'emploi du caustique actuel qui ne doit jamais être appliqué sur les os plats et minces, comme tous les os plats du crâne, tels que le coronal, les parietaux, l'occipital, la partie écailleuse des temporaux, l'omoplate la partie mince de l'os des iles 1^o les os plats et minces s'exfolient facilement l'usage

15

du feu y est donc inutile 2°. les parties qui recouvrent ces os souffriraient nécessairement de la chaleur trop vive qu'elles en ressentiraient, et cette brûlure est de la plus dangereuse conséquence, comme il est prouvé par les observations et les expériences de M. de Haen, ce medecin rapporte que le feu fit des impressions mortelles sur les meninges et sur le cerveau d'un garçon et d'une fille, sur le crâne des quels on avoit appliqué le caustere actuel dans l'intention de les guerir de la goutte Serene, on peut cependant appliquer le caustere actuel sur les os du crâne qui ont de l'épaisseur, comme j'en rapporterai un exemple plus bas.

pour prouver l'exfoliation dans la carie sèche, il suffit de découvrir entièrement la portion cariée, d'entretenir un issue libre à la Sanie qui coule de l'ulcere, de procurer le desechement de l'os carieuse au moyens des Spiritueux affoiblis et de quelques touches d'eau mercurielle, et même ~~même~~ du caustere actuel, employés avec les precautions (h) et les égards indiqués.

2° la verroulure est une ulceration lente et irreguliere de l'os provenant de la denudation de son tissu qui le rend extremement spongieux et en augmente beaucoup la fragilité // dans cette espece de carie dit Mouro, on peut bien emporter des pieces de l'os carie, // ou bien il peut s'en separer des portions, mais on ne doit s'attendre // à aucune exfoliation reguliere, amoins que par les secours de l'art // on ne vienne about de la reduire dans le cas de la premiere espece. la depredition qui arrive insensiblement aux fibres de l'os par la // Suppuration est souvent remarquable dans cette espece de carie. // un os qui seroit aussi gros que l'extremite du ponce et d'une substance solide, deviendra plus petit que la pointe du petit doigt // et si spongieux qu'on pourra à peine le toucher sans le mettre // en pieces. //

C'est dans cette espece de carie que les auteurs recommandent particulièrement l'usage des Spiritueux les plus forts et des dissolutions metaliques dans les acides minéraux, et c'est dans celui-ci que j'en ai vu les plus mauvais effets, 1° Ces remedes irritent les chairs fongueuses qui poussent toujours en plus ou moins grande quantité des sinuosités morbifiques de l'os, et ils entretiennent la fièvre.

(h) on ne peut rien lire de plus instructif sur le manuel de l'application du caustere actuel et les precautions quelle exige que ce qu'en a écrit le célèbre petit dans ses oeuvres posthumes, tom. II pag. 30. et suivantes. il semble, dans tout cet ouvrage, entendre le desin tutelaire de l'art qui en expose les preceptes.



16

2° ils provoquent ou entraînent le flux de ventre, sur tout ceux qui contiennent de l'aloes (l'eau mercurielle et l'essence d'aphron de produisent aussi quelques fois cet effet. 3° ils augmentent la fragilité de l'os en tuinant de plus en plus son tissu; j'ai vu constamment que l'eau mercurielle loin de maîtriser cette carie, augmente la vermoulure et semble lui fournir une nouvelle activité, quoique M. petit assure dans ses oeuvres posthumes tome II^{eme} page 29 et 30. que c'est dans cette espece de carie, le remede qui lui a le mieux réussi, pour parvenir à la guerison de cette espece de carie il faut empêcher la sanie de croupir dans les celules et la spongiosité de l'os; corriger son acrimonie, détruire et emporter ce qui est entièrement vermoulu, retrancher en même tems les spongiosités s'il en a, et enfin mortifier entièrement ce qu'on n'a pas emporté, pour en procurer l'exfoliation. quand la vermoulure ne fait que commencer, quelle a fait peu de progrès il n'est pas difficile de remplir toutes ces indications. la nature se suffit quelques fois à elle même.

4^{eme} observation.

Dans le mois derniers 1777. vint à notre hotel dieu une fille de 20. ou 22 ans, qui étoit cruellement tourmentée de ce qu'on appelle vulgairement un rhumatisme gouteux. les deux poignets, et les deux genouils en étoient vivement affectés et étoient fort gorgés. apres environ cinq semaines de souffrances continues et égales, les douleurs cessèrent aux poignets et au genouil droit l'enflure se dissipa, mais le genouil gauche en devint plus volumineux et plus douloureux l'inflammation phlegmoneuse commença alors à se montrer à nud. les topiques émolliens et anodins employés, la tumeur vint à suppuration. malgré la profondeur du foyer qui avoit son siege dans la capsule même, il ne me fut pas difficile de m'assurer de l'existence de la matiere purulente. une oedématie legere dans le voisinage de l'article, la diminution de la douleur, une fluctuation sourde, furent des signes suffisants pour me déterminer à ouvrir la tumeur. je fis une incision d'environ deux pous

et demi de longueur, à la face interne de l'articulation, où la fluctuation n'avois paru le plus sensible, qui donna issu à environ cinq à six onces de matière purulente, mal liée, semblable à celle qui se fait ordinairement dans les parties ligamenteuses et dans les articulations. le condyle interne, du fémur qui se trouva découvert par cette ouverture étoit vermoulu et dépouillé dans une grande partie de son étendue. de son cartilage articulaire, la vermoulure n'étant pas profonde. ce que je connus à la petite quantité de sanie qui humectoit la charpie des deux premiers pansements, je ne crus pas devoir passer cette plaie autrement que si l'os n'eût été que simplement découvert. j'appliquai sur l'os de la charpie trempée dans du vin miellé, je seringuais de tems en tems de cette liqueur dans la plaie pour entraîner et délayer la sanie dont l'os se trouve toujours plus ou moins imprégné quand il est vermoulu, et je remplissois le reste de la plaie avec de la charpie sèche mollement entassée dans le vuide de la tumeur. le dégorgement des parties voisines se fit assez promptement la suppuration devint louable, le condyle se recouvrit de chairs grenues et de bonnes qualités, sans qu'il se soit fait d'exfoliation sensible, et la plaie touchoit à une cicatrisation prochaine après environ 40 jours de pansement lors qu'il se forma un nouveau dépôt, au côté externe de la rotule sur le condyle externe. j'en fis l'ouverture qui fournit de la matière semblable à celle du précédent, et à peu près en pareille quantité. le condyle externe se trouva aussi à nud et rongé en plusieurs endroits. je ne put cependant parvenir à faire passer l'injection de cette plaie dans la première ny de cette première dans la seconde. des que le second dépôt a été ouvert la plaie provenant de l'ouverture du premier s'est cicatrisée, sous peu de jours, et la seconde aubout d'un mois, toujours sans exfoliation. il est resté uneroider dans l'articulation que les douches emollientes et résolatives n'ont put ny détruire ni diminuer, et j'ai conseillé à la malade les douches des eaux de plombières, sans cependant en espérer beaucoup; par ce que je pense que la cause de l'roider, et de la douleur, lors que

18

l'on veut forcer le jeu de l'articule, dépend de l'adhérence que la pulpe charnue qu'a produit les condyles dans leur exfoliation, a contractée avec la capsule articulaire.

C'est la profondeur de la verroulure et la quantité de Sue Sanieux qui en coule qui doit décider de la plus ou moins grande activité des moyens qu'il faut employer. Si la carie fournit beaucoup de Sanie, on doit presumer qu'elle pénètre fort avant dans l'os, ce qu'on reconnaitra encore avec la sonde ou même avec les doigts. dans ce cas il faut détruire avec les instruments, tenailles incisives, pincette, (1) trépan exfoliatif, de préférence à la gouge et au maillet, comme donnant moins de Secouces et agissant avec moins de violence; il faut détruire, dis-je le plus qu'il sera possible la verroulure sans cependant attaquer l'os sain; injecter souvent quelque liqueurs tièdes, pour délayer la Sanie croupissante qui augmente beaucoup l'activité de cette espece de carie. et lors qu'on aura emporté tout ce qui sera fragile et entièrement verroulé, on appliquera à plusieurs reprises le cautere actuel, jusqu'à ce qu'on ai mortifié entièrement ce qui sera resté ainsi qu'une petite portion de l'os sain, et qu'elle soit réduite en escarre. alors cette escarre se détachera par la suppuration comme les escarres des parties molles.

(1) les pincettes à pansement
suffisent très souvent
en raison de la fragilité
de l'os.

Deux observations.

vers le 15 janvier 1769. M.^r de Champd'hiver Chevalier de l'ordre de St George, S'aperçut d'une petite tumeur peu douloureuse sur l'apophyse mastoïde du côté gauche et qui s'étendoit jusque vers l'angle de la mâchoire. M. M. Biget et Cervat fils, medecins et chirurgiens du malade lui prescrivirent quelques remèdes, saignées, purgation, cataplasmes, pour operer la fonte de la tumeur, ce qui ne produisit aucun effet, car elle grossit et devint douloureuse avec élancement, et il se forma bien tôt une petite oedematie qui fit penser que la tumeur s'acheminait vers la suppuration. c'est alors que le huit février nous fumes appelés les Sr. Charves, lieutenant de notre communauté, le Sr. pochard medecin et moi, pour décider si la tumeur contenoit du pus. nous fumes tous d'avis, à l'exception d'un seul qu'il y avoit un fluide

épanché dans le centre de la tumeur, mais la dispartie d'opinion qui
 inquietoit le malade nous décida à en différer l'ouverture et à appliquer
 de puissants maturatifs, pour ranimer un peu l'action des Solides, et
 rendre la Suppuration plus palpable. après trois jours d'usage
 de ces remèdes, l'épanchement n'étoit pas plus considérable et les doutes
 et les incertitudes existoient encore. mais je ramenai et le malade
 et le consultant à notre sentiment en leur représentant que la
 fluctuation n'est jamais bien marquée lorsque la matière est sous
 des membranes ou des aponeuroses, qui dans le cas actuel s'élevaient
 son siége sous le tendon aponeurotique du muscle mastoïdien, il étoit
 impossible d'avoir des marques bien saillantes de son existence, le Dr.
 Alverat qui procéda à l'opération n'ayant porté son bistouri que
 jusque dans le tissu cellulaire qui étoit gorgé et n'ayant pas vu
 suisseler le pus par cette incision ne voulut pas aller plus profond
 quoiqu'on ait pu lui dire. tant le préjugé et l'incrédulité rendent les
 hommes timides. le lendemain la tumeur existant toujours, je
 pénétrai un bistouri dans son centre, par l'incision faite la veille
 que je poussai jusqu'à l'os, et il en sortit une grande verrée
 de pus assez mal conditionné, j'agrandis ensuite l'ouverture
 pour découvrir entièrement l'apophyse mastoïde, qui se trouvoit
 positivement dans le foyer de l'abcès, et je pansai le malade selon
 la méthode ordinaire, le troisième jour ayant trouvé l'appareil pénétré
 de beaucoup de matière ancienne, je soupçonnai qu'il y étoit un
 foyer que nous ne connoissons pas encore. en pressant tout autour
 de la tumeur je découvris un sinus qui se déchargeoit dans la
 partie supérieure de la plaie et sur le quel on doit aller taper
 la partie écailleuse du temporal un peu au dessus de la racine de
 l'apophyse mastoïde; cet os étoit inégal, raboteux et fragile, ce qui
 nous fit penser qu'il étoit carié, je proposai l'ouverture du sinus;
 mais mes confrères jugeant à propos de le remettre au lendemain,
 notre malade qui étoit courd se fit rendre compte de notre conversation
 et effrayé par l'idée d'une nouvelle incision, il partit pour son pays
 où il se mit entre les mains de M. Acton medecin anglais qui
 au moyen de son origine étrangère y jouit d'une certaine réputation.
 Le medecin avoit déjà traité M. de Charbonnier, l'année d'après, d'une
 maladie à peu près semblable au côté opposé. M. Acton,



après trois mois de traitement, ayant obtenu l'exfoliation de quelques
legers lambeaux de l'os, parvint à cicatriser l'ulcère, et M. de Champdhiver
l'en revint à Dole dans la persuasion qu'il étoit parfaitement
guéri; le dix juin, le 8^e jour après son arrivée la cicatrice se
ouvrit pendant la nuit et laissa échapper beaucoup de sanie
écoulez et l'écoulement. L'inquiétude que cet accident donna à
de Champdhiver le détermina à m'appeller; je passai une sonde
dans le sinus qui s'étoit ouvert, elle pénétra de près d'un pouce,
l'os ne résista aucun obstacle, je vis qu'elle étoit entrée dans
7 ou 8 lignes dans l'apophyse mastoïde, j'assurai M. de Champdhiver
que la guérison n'étoit qu'illusoire, que l'os étoit vu, et qu'il
ne pouvoit guérir que par une nouvelle exfoliation; le malade
se laissant entre mes mains, je détachais l'ancienne
cicatrice pour découvrir entièrement l'os alvéole, en présence de M.
Biget et Charve, la crainte du malade pour les opérations fit
que je perdis d'abord du tems en employant les teintures de mirbane
et d'aloë, conseillées par mes confrères qui n'avoient la possibilité
du malade, j'en vins en suite, encore par déférence pour mes
confrères, à l'eau mercurielle, qui dissout ce qui restoit de la lame
compacte et externe de l'os, et nous découvrit toute la spongieuse
carneuse de cette apophyse. Ce ne fut qu'alors que je ne trouvai
plus de contradiction pour en venir aux moyens efficaces, je
détachai avec le trepan perforatif la plus grande partie de la
vermoulure; je me servis aussi de la rugine pour égaliser et aplanir
et je mortifiais ce qui restoit par l'application répétée du fer rouge
à différentes fois, ce qui procura au bout de 25 jours l'exfoliation
de tout ce qui étoit affecté, le malade à ensuite recouvré en grande
partie la faculté d'entendre de l'oreille de ce côté, la cicatrice
est faite trois semaines après l'exfoliation, et la guérison a été
solide et sans aucun retour.

Tel a été le procédé que j'ai suivi constamment dans plusieurs
cas de verrouillage, dont l'histoire rendroit ce mémoire d'une
monotonie ennuyeuse.

S. 5^eème

C'est un phénomène assez Surprenant de voir un os frappé
d'une sorte de mortification anticipée, se détacher des parties
molles aux quelles il seroit de nature et avec les quelles il

partageoit la vie commune, et devenir un corps étranger, qui n'a plus besoin que d'un heureux effort de la nature, ou d'un peu d'aide de la part de l'art pour les abandonner entièrement et être rejeté de la place qui lui avoit été désigné par la nature.

(K.) il n'est pas rare que (K.) mais il n'est pas moins merveilleux de voir comment cette nature de petits os comme ceux des seconde en raison. répare les pertes qu'elle n'a put prévenir. les observations Sur cette espèce de mortification ne sont pas de leur périoste par une absolument rares, on en trouve plusieurs dans une dissection espèce de dévagination. avancée, insérées dans le cinquième volume des mémoires de et se détachent tout entières l'academie royale de chirurgie, sous le titre: Sur la necrose de l'os des ossements qui ont été le maxillaire inférieur; albucasis, fournit un cas remarquable, plus rare de voir ceux dans le chap. 86. d'un abcès à la cuisse qui corrompoit os de la des grandes extrémités, longueur de la main: toute la substance sortit peu à peu comme la cuisse, le bras, et il se forma à la place un calus si dur que l'homme la jambe, frappée de sphacèle dans toute sa longueur, put marcher fort bien après cela; Freund, hist. de la méd. part. 2. pag 187. 3d. de paris in 4°. on lit dans Savonar, (pag. 550, obs. 126) qu'en 1686. cabriol chirurgien externe de l'hôtel dieu de paris, reçut un coup de pied à la partie antérieure de la jambe, qui lui causa à l'instant une tumeur considérable. la résolution de cette tumeur n'ayant pu être procurée par aucuns remèdes; on l'ouvrit et on reconnut que le tibia étoit découvert de la longueur de deux travers de doigt. le mauvais régime du blessé et l'action de l'air putride de l'hôtel dieu y attireront la gangrene et l'os se trouva corrompu dans toute sa longueur. la gangrene fut arrêtée au moyen des remèdes, et les chairs se modifièrent assez promptement; mais l'exfoliation de l'os prolongea le traitement pendant dix mois. // après huit mois de pansement, cette exfoliation qui s'étendoit, comme je l'ai déjà marqué depuis la partie supérieure jusqu'à l'inférieure de l'os et qui comprenoit dans son milieu le corps du tibia presque tout entier, commença à se braver et fut enlevée dans la suite, en faisant un peu de violence pour la tirer, après quoi la cicatrice fut encore deux mois



« à se perfectionner » / l'auteur ajoute que ce brul, apres
la guerison travailla encore long-temps à l'hotel dieu
sans ressentir aucune incommodités ; mais il ne dit pas
si cette perte de substance fut réparée.

Le même auteur rapporte ensuite une observation
à peu près semblable, d'une exfoliation des deux tiers
inférieurs du tibia, chez une fille de treize ans qui
avoit une ulcere gangreneux à la jambe. M. Jacques,
van-lil, chirurgien à Harlem, rapporte qu'il a oté
le tiers de la mâchoire supérieure et du palais à une
petite fille de six ans, qui avoit une carie
corbative dans la bouche qui fit tomber les dents, et cette
portion d'os considerable qui comprenoit presque tout le bord
alveolaire d'un coté, et une portion de ce bord de l'autre, coté qui
contient la dernière dent mollaire ; apres un délabrement si
considerable M. van-lil, voyant le mauvais état des parties
molles voisines encore menacées de pourriture n'esperoit guere
qu'il se feroit aucune réparation, elle se fit cependant dit
ce chirurgien « dans quatre semaines non seulement jusqu'à sentir
un corps dur, mais la bouche même fut couverte d'un nouveau
tegument ; bien que moins étendu que le premier ; la mâchoire
supérieure en l'endroit de alveoles, étant beaucoup plus en-
« arriere » ce qu'il y-a de plus étonnant dans cette observation
c'est que le bord alveolaire étant détruit, le germe ou la
semence des dents renfermé dans le alveoles avoit dû être
emportée avec elle ; cependant il poussa trois dents molaires
au lieu de trois dents incisives, et cela au palais à plus d'un demi
pouce de l'endroit où manquoit le bord alveolaire des dents
incisives, mém. de la Société de Harlem pour l'année 1765, obs.
sur la mortification dans la bouche des enfants ; par Jacques
van-il.

On trouve dans le premier volume des essais de médecine
de la Société de Dinsbourg, pag. 284. une observation de M.
Lainz, sur une grande portion du tibia, enlevée à la suite d'un

Coup, et qui fut ensuite réparée, le tom. V^{ème} du même ouvrage
 fournit une observation de M. Johnston chirurgien, Sur les deux
 tibiae d'un jeune garçon de dix à onze ans enlevés et agénérés
 j'ai suivis et observé une maladie de cette espèce
 dont l'observation n'est pas moins intéressante que celle que
 je viens de citer; dans le mois de juin 1772. vint à notre
 hôtel d'un un garçon, de l'âge de douze ans, qui portoit une
 tumeur ulcérée à la partie antérieure et moyenne de la
 jambe gauche. Cette tumeur étoit venue à la suite d'un coup
 de bâton assez léger que cet enfant avoit reçu deux mois
 auparavant, les accidents primitifs de ce coup furent si légers que
 cet enfant continua de garder du bétail pendant plus d'un
 mois; cependant il s'étoit formé une tumeur sur l'endroit
 frappé, qui, d'abord assez petite avoit prise peu à peu
 de l'accroissement. la douleur et la difficulté de marcher
 qui s'y étoient jointes, enfin, avoient obligé le malade de
 s'arrêter. après avoir gardé la chambre quelque temps, le
 centre de la tumeur s'étoit abscedée et ouvert seul, il en
 étoit sorti une matière sanieuse et de mauvaise odeur, la
 circonférence de la tumeur loin de s'affaïsser avoit acquis
 une dureté séquieuse, ce fut dans cet état qu'on l'amena à l'hôpital
 ayant reconnu par la suite que le tibia étoit découvert
 et dépouillé de son périoste de plus de deux pouces de longueur
 je crus devoir ouvrir ce foyer et mettre à découvert toute la
 portion d'os dénudée. je fus très étonné de trouver la
 circonférence endurcie de cette tumeur entièrement cartilagineuse
 et d'une dureté qui résistoit au tranchant du bistouri, je
 détruisis beaucoup de cette substance, et en portant le doigt
 dans le vuide que j'avois fait, je trouvais des grains osseux
 dispersés en grand nombre dans les chairs et j'en tirai plusieurs
 avec l'ongle sans difficulté: mais ma surprise fut exécive lors
 que je trouvais une fracture au tibia, le malade m'assurant
 n'avoir jamais reçu sur cet os qu'un léger coup de bâton.
 cette fracture étoit oblique et s'étendoit en montant depuis le



24

bord interne de cet os jusqu'à la crête. l'os étoit rompu dans toute son épaisseur ; en appuyant sur les deux extrémités de la jambe je parois écarter les deux bords de la fracture, et il sortoit du canal de la moëlle un pus épais, diversement coloré et d'une odeur très fétide, le pus n'ayant pas une issue libre, je crus devoir y suppléer, par l'application de trois couronnes de trepan sur cet os, un peu plus bas que la fracture, du côté d'où je voyois le pus venir le plus abondamment, et j'en portai l'entredeux des couronnes avec le ciseau et le maillet ; je trouvais la moëlle dans un état complet de suppuration. Messieurs bolus, clerval, bobillier et thomassin, on vu le malade et assistes à l'opération. Environ quinze jours après avoir pratiqué cette issue au pus, les pieces d'os qui étoient à nud, commencerent à se branler, j'en fis l'extraction quelques jours après, avec la plus grande facilité, les pieces étoient très considerables et comprenoient tout le cylindre du tibia, comme si cet os eut été rompu en plusieurs endroits, plus haut et plus bas que la fracture cy dessus mentionnée, et dans les endroits de la jambe qui paroissent sains. je m'apperçus bien que cette exfoliation n'étoit pas naturelle, en ce que l'os dont elle se separoit demeureroit nud sans être couvert de cette pulpe charnue qui doit servir de baze à la cicatrice, ou à conglutiner les parties dont le rapprochement doit se faire pour consolider la resolution de continuité ; je presumai des lors que ces portions d'os tomberoient de même que les premières jusqu'à ce que celle dont elles se delattheroient se trouvent avoir les conditions cy dessus ; je ne fus pas trompé dans mon pronostic, quelque jours après ces secondes pieces se branlerent, se détacherent de même que les premières en plusieurs parties, dont les unes comprenoient toute l'épaisseur de l'os, les autres la moitié, le tiers &c. enfin il sembloit que le tibia eut été brisé en une infinité de morceaux par un grand nombre de fractures en tous sens ; ces differants morceaux d'os se détachent de jours en jours et se portoient avec la matiere qui decouloit de cette caverne vers son orifice, et j'en faisois facilement l'extraction ; je tirai donc successivement par cette plaie, dans l'espace de dix à douze jours, tout le corps du tibia, il n'en resta que les épiphyses, retenues

Sans doute, par les ligamens articulaire. je ne fis pas des perquisitions bien scrupuleuses, dans l'espece de caverne d'où toutes ces pieces étoient sorties. je me contentai d'essuyer le pus, et d'en favoriser l'écoulement par diverses situations de la partie, et de panser la plaie seulement avec la charpie sèche. les parties molles n'étant plus soutenues par l'os s'affaïsserent et diminuèrent le vuide qu'il avoit laissé, il parut un enfoncement marqué à la partie antérieure de la jambe, la plaie ne fut pas longue à se consolider et la cicatrice fut parfaite, deux mois après l'entrée du malade à l'hôpital. cependant les parties affaïssées sembloient se relever un peu, et la jambe devenoit plus solide avec le tems, malgré que pendant le cours du traitement, et même après il s'étoit formé plusieurs petits dépôts consécutifs qui ~~avoient~~ avoient été ouverts dans leur tems et pansés selon l'art. le malade s'en retourna de son pied à gevey, son village qui est à deux lieues de dole, un mois après l'entière cicatrisation de la plaie, ayant demeuré un peu plus de trois mois et demi à l'hôpital.

Dans toutes les observations rapportées par les auteurs on lit que les os ^{qui} se sont détachés de leur périoste, sont ordinairement ^{partis} entiers, en un seul morceau; mon observation n'a d'analogie qu'avec celle de M. johuston chirurgien à d'arfries, où l'on voit qu'un tibia fut enlevé tout entier en une seule piece, et l'autre se sépara par morceaux. Essais d'Edimbourg. tom. V. pag. 582.

Dole le 8 novembre
1777

Patouillot, M^{re} en chirurgie et
chirurgien, de l'hôtel Dieu de la ville
de Dole, en Franche Comté.



n^o. 16.